

RYOJI IKEDA & BENEDICT GROSS

Art & mathématiques

A la frontière du connu

Ouvert en 2007, le Laboratoire, nouveau lieu de création, accueille les recherches de Ryoji Ikeda, compositeur plasticien, menées de concert avec le mathématicien Benedict Gross. Démonstration.

propos recueillis par Anne Picq

Ryoji Ikeda, artiste japonais, pionnier de la scène musicale électronique, mêle dans son travail sons et images. Il explore depuis plusieurs années un univers scientifique, et conçoit ses œuvres à partir de calculs et de données mathématiques (datas) : chiffres, nombres, formes. Sa rencontre avec le mathématicien américain Benedict Gross, ancien doyen de Harvard, a prolongé ses recherches. Aux frontières de l'art, de la science et de la philosophie.

Beaux Arts magazine : L'exposition qui sera présentée cet automne au Laboratoire est née d'une discussion entre vous deux, l'un mathématicien, l'autre artiste. Pourquoi cette rencontre ?

Ryoji Ikeda On m'avait dit que le but du Laboratoire était de faire travailler ensemble un artiste et un scientifique. Pour être honnête, au départ, j'étais plus que sceptique parce que j'ai déjà vu beaucoup de projets qui mêlent art et science mais qui, finalement, ne sont qu'une démonstration de technologie. Et c'est ce qui faisait de ce projet un défi : il était très clair que je n'attendais aucune expertise technique ; je voulais travailler avec un mathématicien et bâtir un solide dialogue conceptuel. C'est comme cela que j'ai rencontré Dick (Benedict Gross) à Boston grâce à David Edwards, le fondateur du Laboratoire. C'était un point de départ pour moi, plus qu'une collaboration concrète.

Benedict Gross : Ryoji avait en effet des questions précises à propos de la théorie des ensembles et de la théorie des nombres. David Edwards, qui est aussi l'un de mes collègues à Harvard, a donc suggéré que je parle avec Ryoji. J'ai été immédiatement frappé par l'étendue de ses connaissances sur des problèmes théoriques fondamentaux. Nous avons passé beaucoup de temps à discuter de la théorie de Cantor, de la dimension fractale...

Ryoji, pourquoi vous êtes-vous intéressé aux mathématiques ?

R. I. : Je suis compositeur, je fais de la musique et, ces dernières années, j'ai réfléchi à ce qu'était vraiment mon travail de composition. Je n'ai rien étudié, ni les mathématiques ni la musique, pas même l'art. Pourtant j'ai pris conscience que je devais me rapprocher des mathématiques pour donner à mon travail une structure. C'était essentiel. Car la musique a une certaine structure, même si elle est invisible.

Ces deux disciplines sont en apparence extrêmement différentes, peut-être même opposées. Que peuvent-elles s'apporter l'une à l'autre ?

R. I. : Bien sûr, on peut trouver beaucoup de différences entre l'art et les mathématiques, c'est tellement facile. C'est comme de dire que les Français sont différents des Japonais... Mais je préfère voir les similarités, ce qui est bien plus fécond. J'ai le sentiment que les



ENTRETIEN RYOJI IKEDA & BENEDICT GROSS
Le Laboratoire

artistes et les mathématiciens regardent parfois la même chose sous des angles différents. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas une stricte application des mathématiques, mais cet effort pour explorer des univers encore inconnus.

B. G. : Comme les artistes, nous aimons nous attaquer à des problèmes que nous ne maîtrisons pas encore. Nous vivons, de la même façon, à la frontière du connu. Je ne pense pas que l'art puisse conduire nécessairement à des progrès en mathématiques, ni l'inverse. Mais les deux disciplines s'irradient et se stimulent l'une l'autre.

R. I. : Pour moi, les mathématiques sont beaucoup plus qu'une science. Elles sont en fait le fondement de toute science. Elles en constituent une sorte d'alphabet. Sans elles, la biologie ou même la physique seraient inutiles.

Peut-on dire aussi que les mathématiques sont aussi un alphabet pour l'art ? Qu'est-ce qui les rapproche du travail d'un artiste ?

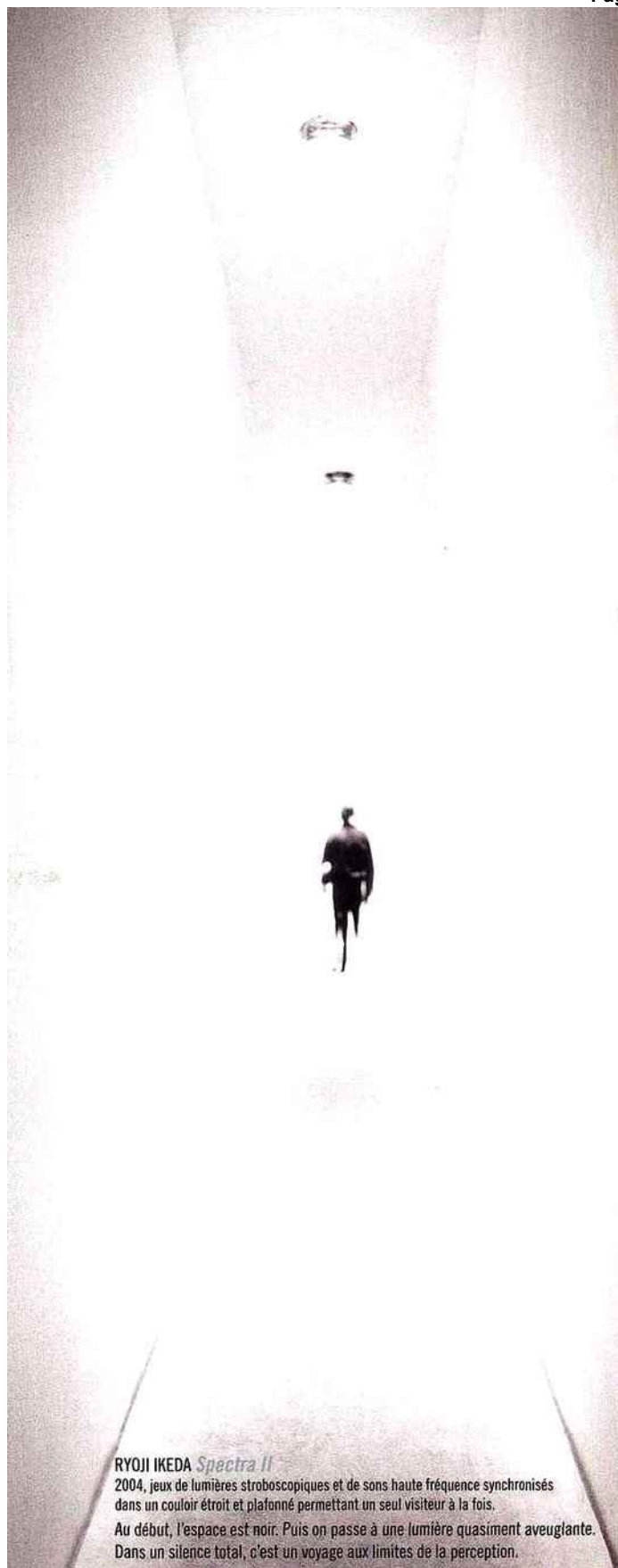
R. I. : Le sujet d'étude des mathématiques, contrairement à toutes les autres sciences qui observent la nature, est abstrait : ce sont des nombres, des chiffres, des valeurs, des formes. On ne peut jamais être sûrs qu'ils existent. Dans ce sens, les mathématiciens sont très platonistes, pour eux il existe une vérité mathématique. Pour la musique, il en va de même : elle n'a pas de sujet palpable. Bien sûr, il y a des partitions mais ce n'est pas l'essentiel. D'ailleurs, pour les Grecs, la musique et les mathématiques étaient comme frère et sœur.

B. G. : Je crois que ma discipline relève en effet plus de l'art que de la science. Par exemple, personne ne peut imaginer combien une nouvelle découverte, rapportée à l'ensemble d'une recherche et si infime soit-elle, est belle. Cela dit, je crois que l'on ne crée pas les mathématiques, et c'est une différence avec l'art : elles existent, comme au temps d'Archimède, prêtes à être découvertes.

Vous parlez tous les deux de beauté, ce qui peut étonner de la part d'un mathématicien. Quelle est votre définition du beau ?

B. G. : Il n'existe pas de définition qui puisse satisfaire un mathématicien. Je ne peux pas définir la beauté en mathématiques, pas plus qu'un poète ne peut le faire pour la poésie. Mais je suis sûr de pouvoir reconnaître une belle formule ou une belle équation quand j'en rencontre une.

R. I. : Pour moi, la beauté est compacte, simple, élégante, délicate. La beauté est cristal. C'est un concept abstrait : les artistes ne peuvent pas créer la beauté elle-même ; ils peuvent seulement créer des choses que l'on estime belles. Alors que la beauté est la chose la plus importante pour les mathématiciens, comme le dit Henri Poincaré. Elle est essentielle. Ils en font l'expérience quand, au milieu de leurs recherches, ils trouvent une clé pour ouvrir une porte et comprendre un problème. Entre deux solutions, le mathématicien choisira la possibilité la plus belle. Dans ce sens, la beauté est un paramètre très important pour juger la vérité.



RYOJI IKEDA *Spectra II*

2004, jeux de lumières stroboscopiques et de sons haute fréquence synchronisés dans un couloir étroit et plafonné permettant un seul visiteur à la fois.

Au début, l'espace est noir. Puis on passe à une lumière quasiment aveuglante. Dans un silence total, c'est un voyage aux limites de la perception.

Et le sublime ?

R | Le sublime est au dessus de tout Il a plus a voir avec la grandeur, avec l'experience, presque violente Il s'agit d'une grandeur a laquelle rien d'autre ne peut être compare et qui est au-dela de toute possibilite de calcul, de mesure ou d'imitation C'est un sentiment tres difficile a expliquer parce qu'il touche a la notion d'infini Et l'infini effraie En tant qu'artiste, j'ai toujours en tête ce debat entre la beaute et le sublime, comme une devise J'essaie de materialiser un infime exemple de ce qui pourrait provoquer le sublime

Le sublime doit donc se vivre Pensez-vous que, devant vos œuvres, les spectateurs ressentent cette sensation d'infini ?

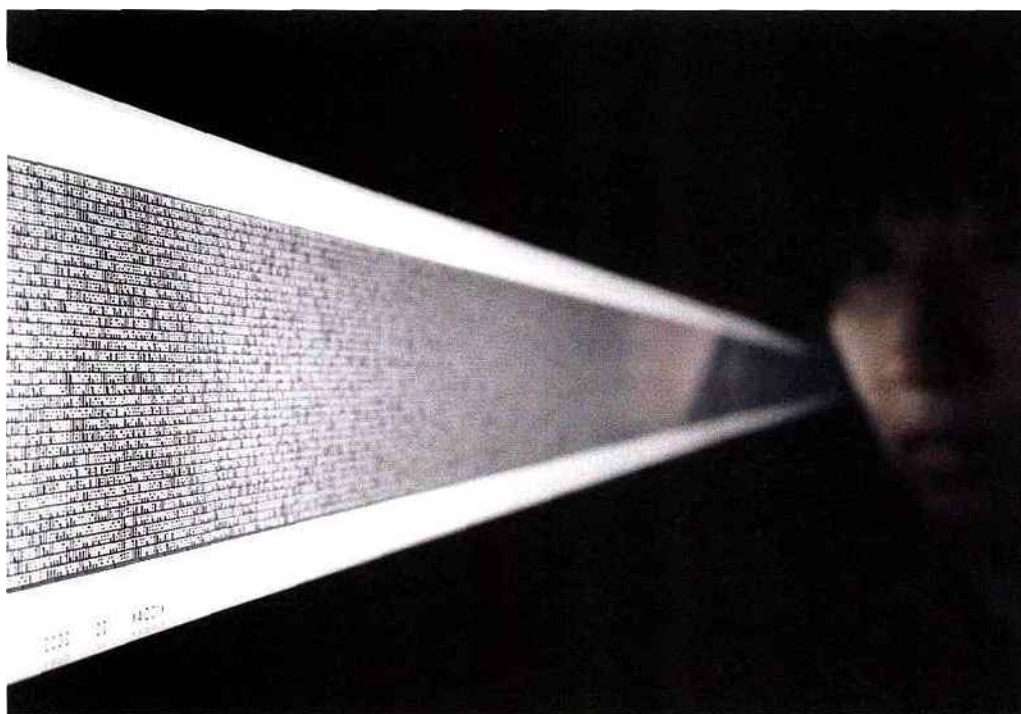
R | Je n'ai aucun souhait, aucune attente a ce propos Je me teste moi-même Mes œuvres doivent relever de la pure experience, totalement ouverte En regle generale, je ne veux reveler aucun concept sur une piece Les explications viennent apres, et c'est encore mieux s'il n'y en a pas L'experience doit primer C'est aussi pour cela que je ne veux pas me montrer Pendant mes concerts, je ne suis pas visible, pour ne pas perturber les sensations Nous sommes tellement obsedes par le fait de voir les choses

Dans votre travail, vous melangez le son et l'image Pourquoi cette demarche synesthesique ?

R | Le son, c'est la vibration de l'air La musique est donc transparente et tellement physique en même temps Lors de mes concerts, le corps vibre, il est litteralement secoue La difference avec les images, c'est que l'on peut analyser ce qui est visuel Si je devais definir le visuel en un mot, je dirais qu'il s'agit de la lumiere Quand je compose, je ne fais qu'orchestrer de la lumiere et des sons Les deux sensations, sonore et visuelle, sont unifiees, comme amalgamees Même quand elles ne comportent pas de sons, toutes mes œuvres sont extrêmement musicales Je perçois les chiffres, leur dynamique, comme une composition

Les sciences visent la verite C'est une poesie que vous delivrez

R | J'essaie de donner un langage esthetique a cette matiere mathematique, pour qu'elle ne soit pas trop froide, trop informatique Bien sûr, je pourrais detailler tous mes calculs Mais je ne veux pas donner de reponses, je prefere mettre les spectateurs face a leurs interrogations Picasso avait raison, quand il affirmait que l'art est un mensonge qui dit la verite ■



RYOJI IKEDA *Data Film [n° 1-a]*, 2008, installation murale sculpturale.

Un espace minimaliste, des proportions inhabituelles allant du microscopique au gigantesque, Ryoji Ikeda delivre une œuvre à décrypter. Ou à méditer.

3 événements

Impossible de rater Ryoji Ikeda cet automne Dans le cadre du Festival d'automne (dont il signe les affiches) il presente une exposition au Laboratoire avec trois œuvres realisees pour le lieu et un concert au centre Pompidou Comme a son habitude Ryoji Ikeda mixera sons électroniques et projections d'images Il sera aussi present pendant la Nuit blanche avec une installation monumentale

«V + L Ryoji Ikeda et Benedict Gross»
du 11 octobre au 12 janvier au Laboratoire
4 rue Bouloi • 75001 Paris • 01 78 09 49 50
www.laboratoire.org

Datamatics [ver 2.0] les 21 & 22 novembre
au centre Pompidou • www.centrepompidou.fr

Nuit blanche le 4 octobre • www.paris.fr

réagissez !

Pour contacter l'auteur de cet article merci d'adresser vos e-mails a anne.picq@beauxartsmagazine.com